Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 15

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

c'est de se croire possesseur de la vérité et d'imposer autour de lui ses manières de voir et d'agir. C'est pourquoi l'enfant est traité comme un être passif. On ne tient pas compte de sa nature et de ses aspirations. On ne s'intéresse pas à l'homme qui se fait. Et pourtant la nature humaine a ses principes constitutifs suivant lesquels elle se développe. Ne voyons-nous pas ici en Demolins un précurseur de Binet. Lisons *Les idées modernes sur les enfants*, de Binet, et nous aurons à faire plus d'un rapprochement. Lisons encore *Transformons l'école*, que Ferrière, directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles, a fait paraître dernièrement. Nous constaterons que les idées actuelles sont encore celles de Demolins. Si Demolins ne prononce pas le mot de psychologie expérimentale, il en a au moins l'idée.

Demolins, nous le constatons avec plaisir, est l'homme d'une idée féconde. Cette idée est le centre de toute son œuvre. Elle est claire et ne prête pas à confusion : Pour lui, l'éducation n'est pas une correction de la nature, mais une aide que nous lui prêtons ; elle n'est pas une œuvre de contrainte et de force, mais une œuvre de douceur et de persuasion. Elle est une suggestion et non pas une discipline.

Cette façon de concevoir l'éducation lui permet de poser les principes de la vraie discipline. Il faut intéresser progressivement l'enfant, dit-il, à la réalisation de l'ordre, lui en faire réaliser la nécessité sociale et l'utilité individuelle, le lui faire désirer, vouloir et aimer.

L'enfant n'est pas foncièrement ennemi de la discipline, il aspire à la liberté et non pas à la licence. Il faut l'incliner à choisir spontanément le bien, lui suggérer le goût et l'idée du self-government ; c'est là l'esprit de la discipline vraiment éducatrice.

Il y a une certaine façon d'exercer le commandement qui rend l'obéissance douce et facile. Pourquoi les Anglo-Saxons et les Américains ont-ils une supériorité si grande dans la lutte économique ? C'est parce qu'ils traitent leurs subordonnés en collaborateurs et se les attachent ainsi à leurs œuvres. Leur supériorité tient en partie à ce qu'étant hommes, ils traitent les autres en hommes.

(A suivre.)

PARTIE PRATIQUE

LEÇON D'HISTOIRE, suisse, religieuse, locale

(COURS SUPÉRIEUR ET MOYEN)

Le Bienheureux Père Canisius

Observation. — Cette leçon peut être donnée dans le temps affecté à l'enseignement de la religion ou de l'histoire suisse. Elle est en dehors du programme de l'année scolaire en cours, mais, vu les pèlerinages et fêtes qui sont organisés cette année, elle devient d'actualité. Du reste, en la donnant,

ne fait-on que mettre en pratique l'une des belles résolutions prises, sous les auspices de Mgr Deruaz, dans les Congrès de 1897 : « Maîtres d'écoles, parlez souvent à vos enfants de ce grand patron de l'enfance, faites introduire son image dans vos écoles et chantez avec vos élèves les gloires de notre bienheureux Père dans la foi. »

Préparation à la leçon

A. *Tâches d'observation.* — 1. Observer le vitrail de l'église paroissiale réprésentant le Bienheureux : figure, habit, maintien, etc. Autres personnages : tenue, costumes, etc. Salle où ils sont réunis ?

2. Observer la croix des rogations dite « du Mystère » en Bouleyre. Quelle station du chemin de croix représente-t-elle ? Ressemble-t-elle aux autres croix des rogations ? Paraît-elle plus ou moins ancienne ? Comment et en quoi est-elle construite ? Où est-elle placée par rapport aux monticules et au Gibloux, qui l'environnent ? Se trouve-t-elle dans le droit chemin d'Hauterive à Humilimont ?

3. Contrôle des tâches précédentes, corrections et compléments éventuels ?

B. *Matériel intuitif.* — Cartes d'Europe, Suisse et canton. *Revue des familles* de juin 1915, ou photographies de la maison Savigny, représentant le portrait vrai du Bienheureux, sa chambre mortuaire, le Collège Saint-Michel, la ville de Nimègue, etc.

Chacune de ces choses est employée pendant le récit de la leçon.

Développement

I. Introduction. — Les fêtes que l'on célèbre cette année à Fribourg et dans une partie de l'Europe catholique se rapportent au B. P. Canisius qui a vécu dans la capitale du canton il y a un peu plus de trois cents ans. Fribourg, qui possède en l'église du Collège Saint-Michel les restes vénérés du Bienheureux, tient à honorer spécialement celui qui nous a maintenus dans la foi catholique.

Il est donc intéressant pour nous d'étudier, en quelques brèves leçons, la vie du B. P. Canisius.

II. Elaboration didactique. — *1er récit.* Sa jeunesse. — Il naquit à Nimègue en Hollande, où sa maison paternelle existe encore. Très intelligent, prompt à comprendre toute chose, édifiant par sa piété et son esprit de pénitence à un âge encore tendre, il avoue lui-même plus tard, dans *Ses Confessions,* avoir obtenu ces grâces lorsque, jeune garçon, prosterné seul au pied du maître-autel, il priait dans l'église de Saint-Etienne, à Nimègue. Placé, plus tard, chez un maître de langues, il y trouva de mauvais camarades et de funestes exemples qu'il ne suivit pas. De 15 à 25 ans, il devint le modèle des étudiants à Cologne. En 1543, il se fit Jésuite et trois ans plus tard il eut le bonheur de célébrer sa première messe dans la même ville.

Compte rendu par questions. — Résumé au tableau noir avec les élèves

Conclusion pratique *du 1er récit* (obtenu par questions) : il ne suffit pas d'admirer cette vertueuse jeunesse. L'important pour nous est de voir comment et où nous pouvons l'imiter. Nous l'imiterons, dans sa piété, par une tenue respectueuse à l'église où le bon Jésus ne reste prisonnier que pour nous donner ses grâces ; dans les soins à fuir les exemples pernicieux qui peuvent nous faire perdre le chemin de la vocation à laquelle Dieu nous avait destinés.

Compte rendu, résumé au tableau noir
en regard du résumé précédent et ainsi de suite pour le reste de la leçon

2me *récit.* Apostolat de Canisius, ses travaux. — Il passa sa vie en Allemagne et à Vienne, en Autriche ; il fut appelé sept fois à Rome par le Souverain Pontife et il vint terminer sa carrière à Fribourg où il arriva avec un autre Père et le nonce Bonomi, le 10 décembre 1580. Partout où il passa, il se signala comme l'un des premiers défenseurs de la religion dans l'époque troublée qui suivit la réformation.

Ses travaux incessants furent ses exercices spirituels : prières, écrits et prédications ; ses missions auprès des puissants de ce monde et l'édification de nombreux établissements d'instruction.

Le Bienheureux avait une confiance illimitée dans la force de la prière bien faite. C'est à son crucifix qu'il demandait toujours l'inspiration pour ses savants écrits, la force pour bien défricher un nouveau champ de mission, la réussite dans une tâche qui lui était confiée. Aussi bien armé, il eut du succès partout, surtout à Fribourg où, à son arrivée, il n'y avait guère plus de 60 communions pascales.

A Fribourg, il prêchait tous les dimanches. Pendant la semaine il parcourait, à cheval ou à pied, les campagnes environnantes : il ne prêcha pas dans notre paroisse, alors « filiale de Farvagny », mais il prêcha à Farvagny. Ses prédications, toujours empreintes d'une douceur et d'une prudence remarquables à l'égard des personnes, étaient cependant d'une insigne fermeté contre l'erreur. Le Bienheureux se bornait, sans attaquer l'adversaire, à défendre la doctrine catholique et il était inexorable dans la poursuite des abus où et quels qu'ils fussent.

Il écrivit plusieurs livres, entre autres *Ses Confessions* et son *Catéchisme* qui fut réimprimé 400 fois, et il établit à Fribourg une imprimerie dans le but de répandre à profusion la véritable religion.

Compte rendu. — Résumé

Conclusion pratique. — A l'exemple de Canisius, recourons à Dieu avant nos principales actions, soyons courageux et confiants dans les difficultés comme dans la pratique de notre sainte religion.

3me *récit.* Doux mais ferme, connaissant parfaitement les nombreux pays qu'il avait parcourus, il fut souvent choisi par le Pape pour aller auprès des rois et des princes obtenir d'eux qu'ils donnent, dans leurs Etats, à la religion le rang qu'elle mérite. Le vitrail de l'église nous le montre devant l'empereur Ferdinand et le cardinal Otto Truksess, les prévenant que l'archevêque de Cologne tendait à passer au protestantisme. Nous le retrouverons au Concile de Trente, interrogé par les Pères du Concile sur les questions religieuses les plus difficiles et les édifiant tous et toujours par des réponses marquées de la plus grande certitude que les temps n'ont pas démentie.

Tant de succès auraient dû le porter à l'orgueil ; au contraire, il n'en devint que plus humble au point qu'il refusa soit l'épiscopat, soit le cardinalat.

Conclusion pratique. — Usons de notre influence toujours pour le bien de la religion et que l'orgueil ne flétrisse jamais notre cœur.

4me *récit.* L'œuvre principale du Père à Fribourg fut peut-être l'édification du Collège Saint-Michel, cela en raison des hommes distingués qui en sont sortis et qui ont continué à travers les temps l'œuvre du saint. Il put le construire avec l'appui précieux du gouvernement de Fribourg et avec l'aide du Pape qui l'autorisa à employer pour cette construction les biens du couvent d'Humilimont qu'on venait

de supprimer. C'est en se rendant de Fribourg à Marsens que le Père dut passer par le chemin du « Mystère », en Bouleyre. C'était le long du trajet de Hauterive à Humilimont qu'on avait disposé pour la prière des moines les quatorze stations du chemin de la croix ; celle existant en Bouleyre (la X^me^) est la seule restant encore.

Conclusion pratique. — Nous prions en commun devant la « croix du Mystère » aux Rogations. Devant cette croix qui fut illustrée par le passage du Bienheureux, prions avec ferveur ce dernier, et demandons-lui sa protection continuelle sur les terres fribourgeoises.

5^me^ récit. Fin du Bienheureux. — Après tant de labeurs, le B. P. Canisius eut la joie de voir refleurir la foi dans son cher canton de Fribourg. Aussi, dans ses derniers moments ici-bas, eut-il la consolation d'être visiblement assisté du ciel ; c'est alors qu'il promit de veiller toujours sur le pays de Fribourg.

Des religieux, deux membres du gouvernement eurent le bonheur d'assister à sa mort si édifiante au Collège Saint-Michel. Le peuple fribourgeois se précipita auprès du corps du Bienheureux et il fallut toute la force de l'autorité pour empêcher qu'on enlevât, à titre de reliques, tout ce qui de près ou de loin avait touché à celui qu'on pleurait, ce qui nous montre visiblement que les populations de l'époque le considéraient comme un saint. Le suaire qui entourait son corps est conservé à Fribourg et le regretté Mgr Bovet mourant le vénérait encore dans ses mains au moment de son trépas.

Conclusion pratique. — Rappelons-nous bien, par ce qui vient d'être dit, que notre vie prépare notre mort. Nous ne possédons pas personnellement des reliques du savant Jésuite, mais tous nous pouvons et nous devons même vénérer au Collège de Fribourg les restes de celui qui s'est fait le protecteur spécial de notre pays et qui est notre saint à nous, auquel nous demanderons spécialement de conserver au canton sa foi et de bons gouvernants.

* * *

Les répétitions et résumés partiels précédents donnent au tableau noir le texte suivant :

Biographie

1. Le P. Canisius naquit en Hollande ; il édifiait par sa piété, son esprit de pénitence et les soins qu'il mit à fuir les mauvais exemples. Ses études, faites à Cologne, se terminèrent par son entrée dans le sacerdoce, chez les Jésuites.

2. En Allemagne, en Autriche, à Fribourg, ses travaux, qui répandirent et défendirent la religion, furent : *a)* Ses exercices spirituels de la prière confiante, ses savants écrits, ses prédications apostoliques ; *b)* Ses missions auprès des grands de la terre ; *c)* L'édification de nombreux collèges.

3. La mort consolante du Bienheureux au Collège de Fribourg et ses promesses touchantes sont un gage de protection pour notre cher canton.

Conclusions pratiques

1. Soyons respectueux à l'église. Fuyons les mauvaises compagnies. Demandons à Dieu de bien connaître et bien suivre notre vocation.

•

2. Offrons à Dieu nos principales actions. Ayons du courage dans les difficultés et la pratique de la religion. Fuyons l'orgueil.

Canisius, protégez les terres que vous avez visitées !

Bienheureux ! qui êtes encore avec nous par vos restes mortels, qui êtes notre saint à nous, gardez-nous la foi et conservez au pays de bons gouvernants !

Applications que l'on peut faire

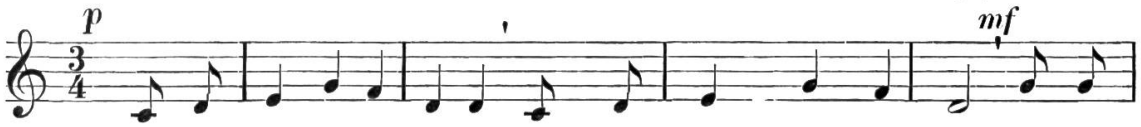
Au deux cours. — 1. Relever le résumé
2. Lecture d'un trait particulier de la vie du Bienheureux. — Miracle ou autre.
3. II^me^ promenade scolaire (*croix, trajet,* etc.), sur l'un des contreforts nord du Gibloux.
4. Dessin de la « croix du Mystère ».
5. Rédactions diverses, propres à chaque cours.
6. Chant d'un cantique au Bienheureux. X.

CHANTS DU PROGRAMME 1921-1922 [1]

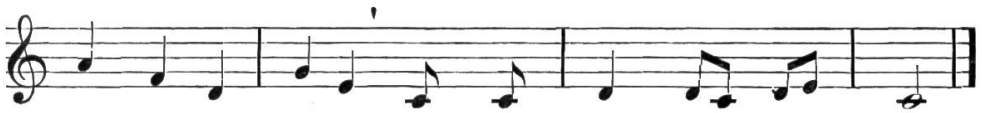
A. Cours inférieur

I. Le printemps.

Modéré. *p* Mél. populaire. *mf*



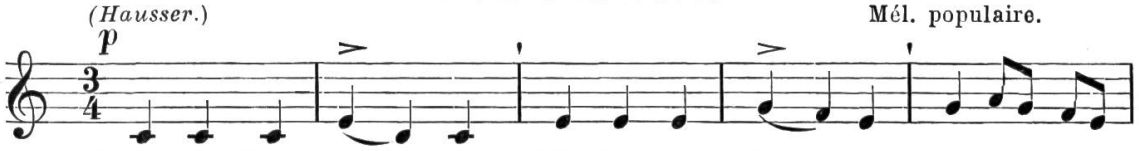
1. La na - ture est si bel - le, Le prin - temps nous sou - rit; Le so-
2. Sous le chaume et le marbre Dieu ré - pand ses fa - veurs; L'oi-seau
3. Rien ne trouble et n'al-tè-re Cet ac - cord gra - ci - eux; Tout est
4. Le blé mon-te a - vec l'herbe, Le chêne a - vec la fleur; Le pe-



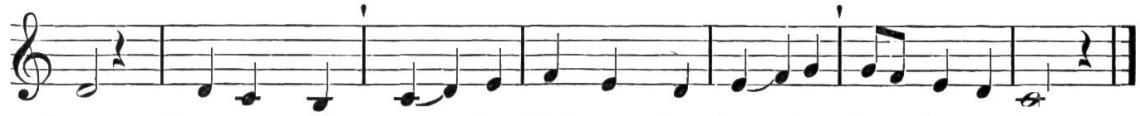
leil nous ap - pel-le, Tout re - naît tout fleu - rit.
chan - te sur l'arbre, La gaî - té dans les cœurs.
joie et lu - miè - re Sous la voû - te des cieux.
tit, le su - per - be, Tout bé - nit le Sei - gneur.

II. Voici l'aurore.

(Hausser.) *p* Mél. populaire.



1. Voi - ci l'au - ro - re; El - le co - lo - re Nos monts si
2. Al - lons, jeu - nes - se, De l'al - lé - gres - se! Cou-rons aux
3. Quand l'a - lou - et - te Monte et ré - pè - te Son gai re-



beaux; Ter-re ri - an - te, L'oi-seau te chan - te Sur les co-teaux.
champs! Là, tout est vi - e, Tout nous con - vi - e Aux joy-eux chants.
frain; Chantons comme el - le: La vie est bel - le, A son ma- tin!

[1] Voir *Bulletin* du 15 mai 1921.